

LE PARADIS
TERRESTRE
IMITE' DE MILTON

Poëte Anglois.

DIVERTISSEMENT SPIRITUEL

En un Acte.

*Exécuté par l'Academie de Musique de Poitiers ;
le 23. de Mars 1736. Et mis en Musique par
M. BOURGEOIS , Maître de la Musique
de S. A. S. Monseigneur le Duc.*

 A C T E U R S .

A D A M .

E V E .

U N A N G E .

L E N A R R A T E U R .

C H O E U R D E S A N G E S .



A M A D A M E L E N A I N
Intendante du Poitou.

DE l'humble Pieté votre cœur est le Temple;
 Ouvrage du Ciel même , à sa gloire élevé
 Et si de vos vertus Eve eût donné l'exemple ,
 Le genre humain étoit sauvé.



SCENE PREMIERE.

ADAM, EVE, LE NARRATEUR.

LE NARRATEUR.

CE fut au jour marqué dans ses decrets divers ;
 Que Dieu laissant agir sa puissance secrete,
 Vit du sein du néant éclore l'Univers :
 Que la clarté, dit-il , se fasse : elle fut faite ,
 Et les Cieux , & la terre & les mers tour à tour
 Formés avec même avantage ,
 Coururent se placer chacun dans leur séjour :
 Et celui dont la main sur le flambeau du jour
 Sembloit de son pouvoir faire l'apprentissage,
 Réserva la beauté pour son dernier ouvrage ;

 Quand Dieu de ses augustes mains
 Ent fait Adam sur son modelle ;
 De sa chair , alors immortelle ,
 Il sçut au plus beau des humains
 Faire une Epouse encor plus belle.

 Dans un jardin délicieux ,
 Qu'entre mille parfums arrose une onde pure ;

Sous un berceau, l'amour de la nature ;
 Que perçoit foiblement la lumière des Cieux ;
 Pour la première fois sur un lit de verdure

Nos Amans ouvrirent les yeux.

A leur aspect leur cœur ne peut suffire ;
 L'œil s'égarer, la voix sur leurs lèvres expire,
 Les sens sont suspendus, les transports sont divins ;

Et lui-même d'un doux sourire
 Dieu bénit l'œuvre de ses mains.

Par une douce violence
 Adam rompit le premier le silence ;

A D A M.

Cher objet, avec qui je me trouve lié
 Des nœuds sacrés d'une ardeur mutuelle ;
 Fille du Ciel, ma Compagne fidelle,
 Chère part de moi-même, ou plutôt ma moitié ;
 Sois pour moi, dans le cours d'une chaîne si belle,
 Un sujet éternel d'amour & d'amitié.
 Ose attacher sur moi ces yeux dont la lumière
 Brûle mon cœur de feux aussi purs que ma foi,
 Et reçois ces regards avec qui toute entière
 Mon ame s'envole vers toi.

E V E.

Digne présent du Ciel, hôte de ces beaux lieux ;
 Auteur d'un doux transport que je ne puis compren-
 dre,

J'ignore

J'ignore encor quel bien est le plus précieux ;
 Ou de te voir ou de t'entendre.
 Que béni soit l'état où je me voi :
 Je brûle de porter la chaîne
 Qui te doit unir avec moi.
 Esclave ensemble & souveraine
 Ma gloire est d'obéir quand je regne sur toi ;
 Et cédant sans effort au penchant qui m'entraîne ;
 Je sens que mon cœur vole au-devant de ta loi.

A D A M.

De tes devoirs c'est à moi de t'instruire ;
 Sois attentive aux objets que tu vois ;
 Si Dieu pour les former n'employa que sa voix ;
 Il peut d'un souffle les détruire ;
 Et tout dans le chaos rentreroit à la fois.
 Arrête , m'a-t-il dit , arrête , & confidère.
 D'Eve & de toi par un decret austere
 J'attache les destins à cet arbre fatal.
 Contemple ce beau fruit , qui du bien & du mal
 Renferme le profond mystere.
 C'est de ce fruit qu'il vous faut abstenir ;
 Gardez-vous d'y porter une main temeraire ,
 Ou la terrible mort sçaura vous en punir.

E V E.

C'est une épreuve bien legere
 De la fidélité que l'on doit à ses loix.

Tome II.

C

Aux risques d'attirer l'éclat de sa colere;
 Est-ce à la volupté, quand elle est passagere ;
 A déterminer notre choix ?

A D A M.

Il n'exige de nous que cette obéissance
 Pour prix de l'immortalité,
 Qu'avec tant d'autres biens sa faveur nous dispense.
 Si nous chérifions sa bonté.
 Craignons encor plus sa puissance.

S C E N E I I.

UN ANGE, ADAM, EVE, LE NARRATEUR,

E V E.

Ministre & favori des Cieux,
 Esprit pur, Ange tutelaire,
 Fends la céleste plaine, & vole en ces beaux lieux.
 Mais sensible à notre priere,
 Déjà de ton aîle legere
 L'éclat vient de fraper nos yeux.
 Soutiens-nous dans l'ardeur de plaire
 Au Dieu qui prévient tous nos vœux.

L' A N G E.

De ses bienfaits, de ses faveurs extrêmes
 Vous sçavez le prix qu'il attend.

Les ombres de la nuit & les abysses mêmes,
 L'astre du jour sur son char éclatant,
 Le Ciel, tout obéit à ses ordres suprêmes ;
 Pourriez-vous n'en pas faire autant ?

T R I O.

L'ANGE, ADAM, EVE.

Les ombres de la nuit & les abysses mêmes ;
 L'astre du jour sur son char éclatant,
 Le Ciel, tout obéit à ses ordres suprêmes ;
 Pourrions-nous n'en pas faire autant ?

S C E N E I I I.

ADAM, EVE, LE NARRATEUR.

A D A M.

Puissent de toute créature
 Etre adorés ses ordres souverains :

E V E.

Gloire à celui qui remet dans nos mains
 Tous les plaisirs de la nature.

A D A M.

C'est à nous de servir ses augustes desseins ;
 Il a soumis à notre empire
 L'air, la terre, la mer, & tout ce qui respire :

C ij

E V E.

Des dons qu'il a versés sur toi
 Le prix sera toujours présent à ma memoire :
 Mais quoi qu'il ait fait pour ta gloire ;
 En me donnant ton cœur il a plus fait pour moi.

D U O.

A D A M , E V E.

Pour hâter un bonheur suprême ;
 Sermens sacrés , unissez nos destins :
 Volez au trône de Dieu même
 Sur les ailes des Cherubins.

E V E.

Amant si sensible & si tendre ;
 Ou plutôt mon maître & mon Roi ;
 C'est de toi que je vais dépendre ;
 Un Dieu m'en impose la loi.
 Déjà sa voix s'est fait entendre ;
 La terre en a tremblé d'effroi ;
 Et dans tes bras Eve vient rendre
 Le premier tribut de sa foi.



IV. ET DERNIERE SCENE.

L' ANGE, CHOEUR DES ANGES ;
 plusieurs Voix prises du Chœur des Anges,
 ADAM, EVE, LE NARRATEUR.

LE NARRATEUR.

LE Chef de ces Esprits qui volent vers le faite
 Où dans sa majesté repose l'Eternel,
 Ouvrit les honneurs de la fête
 Par ce Cantique solemnel.

L' ANGE.

Rends leurs felicités plus sûres, (a)
 Hymen ; céleste Hymen , allume ton flambeau ;
 Tu preserves les cœurs de cruelles blessures,
 Tu fais leur destin le plus beau ;
 Et d'une chaste main déchirant son bandeau,
 Tu fournis à l'Amour ses flammes les plus pures ;

Chantez sous ces rians lambris,
 Chantez les délices secretes
 De deux cœurs ardemment épris ;

(a) *Epithalame.*

Si les douceurs en sont parfaites ;
 C'est parce qu'un Dieu les a faites :
 Obéir à ses loix , c'est en rendre le prix.

LE CHOEUR DES ANGES.

Chantons sous ces rians l'ambris ,
 Chantons les délices secretes
 De deux cœurs ardemment épris ;
 Si les douceurs en sont parfaites ,
 C'est parce qu'un Dieu les a faites :
 Obéir à ses loix , c'est en rendre le prix.

UNE VOIX DU CHOEUR DES ANGES.

Tendres Messagers des beaux jours,
 Favoris naissans de l'Aurore ,
 Oiseaux , célébrez leurs amours ,
 Et redoublez vos chants encore.
 Que sous leurs pas naissent toujours
 Les fleurs que l'on y voit éclore :
 Qu'à jamais durent dans leur cours
 Les biens que leur ame dévore.

Ranimez pour eux vos accens ;
 C'est à Dieu même rendre hommage ;
 Ils brûlent de feux innocens ,
 Et plus doux que votre ramage.
 Que de leurs transports renaisans

Vos sons nous retracent l'image :
 Ils brûlent de feux innocens ,
 Et plus doux que votre ramage.

LE NARRATEUR.

L'Echo , témoin du nœud qui les engage ,
 Rendoit ainsi leurs vœux & leurs tendres soupirs.

D U O.

ADAM, EVE.

Puisse pour nous le Dieu qui comble nos desirs ,
 Charmant Epoux , } être toujours le même.
 Charmante Epouse , }
 Rien ne peut l'emporter sur nos premiers plaisirs ,
 Que l'éclat seul de sa gloire suprême.

L'ANGE.

Vous pour qui tous les cœurs sont faits ;
 Aimable & pure intelligence ,
 Puissiez-vous durer à jamais !
 Vos biens les plus parfaits
 Ne coûtent rien à l'innocence ;
 Elle en augmente encor le prix & les attraits.

Vous pour qui tous les cœurs sont faits ;
 Aimable & pure intelligence ,
 Puissiez-vous durer à jamais !

TOUT LE CHŒUR.

Vous pour qui tous les cœurs sont faits ;
Aimable & pure intelligence ,
Puissiez-vous durer à jamais !



ELEGIE